



## **La fabrique de la controverse : André Vésale (1514–1564) à la conquête des publics (ou Comment acquérir un nom immortel dans l’histoire des sciences en insultant ses maîtres)**

Hélène Cazes

Volume 42, Number 1, Winter 2019

Tensions à l’âge de l’imprimé : conflit et concurrence des publics dans la littérature française de la Renaissance  
Tensions in the Age of Printing: Audience Conflict and Competition in French Literature of the Renaissance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064522ar>  
DOI: <https://doi.org/10.7202/1064522ar>

[See table of contents](#)

### Article abstract

When Andreas Vesalius published the *Seven Books on the Fabric of the Human Body* in 1543, it was with satisfaction that he created a scandal in the field of medicine and, more generally, among cultivated European readers. Assuming a voice of authority in medicine at the age of twenty-eight, he developed his account of dissection as a series of personal observations and denunciations of poor anatomists, beginning with his masters. But not only was this irreverence public, it also created a public, represented on the frontispiece of the work: it established the book as a tribunal of science. The first victim to be tried was Jacques Dubois, professor in Paris’ Faculty of Medicine; his response, published in 1551, fuelled a lengthy posthumous debate, feeding the controversy upon which Vesalius’s posterity is founded.

### Publisher(s)

Iter Press

### ISSN

0034-429X (print)  
2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Cazes, H. (2019). La fabrique de la controverse : André Vésale (1514–1564) à la conquête des publics (ou Comment acquérir un nom immortel dans l’histoire des sciences en insultant ses maîtres). *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(1), 129–161. <https://doi.org/10.7202/1064522ar>

# La fabrique de la controverse : André Vésale (1514–1564) à la conquête des publics (ou Comment acquérir un nom immortel dans l’histoire des sciences en insultant ses maîtres)<sup>1</sup>

HÉLÈNE CAZES  
University of Victoria

*Lorsqu'en 1543 André Vésale fait paraître les Sept Livres de la Fabrique du corps humain, il fait, complaisamment, scandale dans le monde de la médecine et, plus largement, dans la sphère des lecteurs cultivés européens. Prenant à vingt-huit ans une parole d'autorité en médecine, il développe son exposé sur la dissection comme une série d'observations personnelles et d'invectives contre les mauvais anatomistes, à commencer par ses maîtres. Or, non seulement cette irrévérence est publique, mais encore elle crée un public représenté en frontispice de l'ouvrage : elle instaure dans le livre un tribunal pour la science. La première victime du procédé est Jacques Dubois, professeur à la Faculté de médecine de Paris : sa réponse, publiée en 1551, nourrit un débat posthume, en plusieurs sessions, nourrissant la controverse sur laquelle se bâtit la postérité de Vésale.*

*When Andreas Vesalius published the Seven Books on the Fabric of the Human Body in 1543, it was with satisfaction that he created a scandal in the field of medicine and, more generally, among cultivated European readers. Assuming a voice of authority in medicine at the age of twenty-eight, he developed his account of dissection as a series of personal observations and denunciations of poor anatomists, beginning with his masters. But not only was this irreverence public, it also created a public, represented on the frontispiece of the work: it established the book as a tribunal of science. The first victim to be tried was Jacques Dubois, professor in Paris' Faculty of Medicine; his response, published in 1551, fuelled a lengthy posthumous debate, feeding the controversy upon which Vesalius's posterity is founded.*

**L**orsqu'en 1543 André Vésale fait paraître les *Sept Livres de la Fabrique du corps humain* chez Johannes Oporinus, à Bâle, il compose une inoubliable entrée en scène, laquelle lui assure, bien au-delà des cercles de médecins et d'historiens de la médecine, un durable renom. La continuelle vitalité des études sur Vésale<sup>2</sup>

1. Cette recherche a été accomplie dans le cadre d'une subvention du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada : *Enfin, Vésale vint...* (2010–2015).

2. Maurits Biesbrouck, *Vesaliana: an Updated Bibliography of Andreas Vesalius*, <http://www.andreasvesalius.be/>, site consulté le 18 mai 2018. Cette bibliographie compte, depuis janvier 2018, 3875 titres.

comme des hommages commémoratifs<sup>3</sup>, ainsi que la présence des œuvres de Vésale dans les collections savantes<sup>4</sup>, attestent l'extraordinaire réception d'une œuvre d'anatomie, devenue tantôt le symbole du progrès scientifique, tantôt l'accomplissement le plus achevé de l'art typographique<sup>5</sup>. Dès avant sa parution, ainsi qu'en témoignent les nombreuses copies des planches parues dès 1543<sup>6</sup> et le succès de l'*Epitome*<sup>7</sup> — une sorte de pré-publication de certaines planches de la *Fabrique* conçue comme un sommaire, une notoriété sans égale accompagne la *Fabrique du corps humain* et fait du nom d'André Vésale le titre d'un chapitre de l'histoire universelle de la médecine. La luxueuse réédition de ses œuvres en 1725 par Herman Boerhaave et Sigfried Albinus<sup>8</sup> et plus récemment, la parution de deux traductions intégrales en anglais de la *Fabrique* en grand format<sup>9</sup> consacrent le durable prestige de l'anatomiste. Certes, la fascination exercée par les gravures de Jan van Calcar — dont le nom resta inconnu

3. Biesbrouck, *Vesaliana*, « Introduction », 9 : « As 2014 was an important Vesalius commemoration year, some 235 new titles could be added, the total now being 3160 records. » Voir également Hélène Cazes, « Naufrages et hommages sur l'île d'André Vésale : reconnaissances d'une autorité contre la tradition », in *Towards the Authority of Vesalius. Studies on Medicine and the Human Body from Antiquity to the Renaissance and Beyond*, ed. E. Gielen et M. Goyens (Turnhout : Brepols, 2018), 437–467.

4. Dániel Margócsy, Márk Somos et Stephen N. Joffe, *The Fabrica of Andreas Vesalius. A Worldwide Descriptive Census, Ownership, and Annotations of the 1543 and 1555 Editions* (Leiden : Brill, 2018) et « Vesalius' Fabrica : A Report on the Worldwide Census of the 1543 and 1555 Editions », *Social History of Medicine* 30.1 (2017) : 201–223. Sur la présence de Vésale dans les collections de la bibliothèque Osler, voir Hélène Cazes, « Vesal, "for what he Represents" : Vesaliana in William Osler's Collections », in *Andrea Vesalius and the Fabrica: Art, Anatomy, and Printing in the Italian Renaissance*, éd. Rinaldo Fernando Canalis et Massimo Ciavolella (Turnhout : Brepols, 2018), 180–220.

5. Jacky Pigeaud, « Préface », in André Vésale, *De humani corporis fabrica. Bâle 1543* (Paris : Belles Lettres, 2001), vii : « C'est en effet un des plus beaux livres du monde ».

6. Harvey Cushing et John Farquhar Fulton, *A Bio-bibliography of Andreas Vesalius* (New York : Schuman, 1943).

7. Andreas Vesalius, *De Humani Corporis Fabrica Librorum Epitome* (Bâle : Johannes Oporinus, 1543).

8. Andreas Vesalius, *Opera omnia anatomica & chirurgica*, éd. Herman Boehraave et Bernardus Siegfried Albinus (Leiden : Johannes du Vivie & Hermann Verbeek, 1725).

9. Andreas Vesalius, *On the Fabric of the Human Body*, trad. William Frank Richardson, avec la collaboration de John Burd Cardman (Novato, CA : Norman, 1998–2009, 4 vol.) et, sous coffret de plexiglas, Andreas Vesalius, *The Fabric of the Human Body. An Annotated Translation of the 1543 and 1555 Editions of De Humani Corporis Fabrica Libri Septem*, éd. et trad. D.H. Garrison et M.H. Hast (Bâle : Karger, 2014).

jusqu'en 1996<sup>10</sup> — contribue à l'exceptionnel renom de Vésale ; elle se construit conjointement à l'élaboration du personnage de l'auteur, qui, dès décembre 1537 et la parution de ses *Tables anatomiques*<sup>11</sup>, compose pour lui-même une image publique à la fois personnelle et héroïque. Son jeune âge — vingt-trois ans pour les *Tables*, vingt-huit pour la somme anatomique que représente la *Fabrique*, mais aussi ses provocations et insultes contre ses maîtres, contre les maîtres de ses maîtres, et, parfois, contre Galien, l'inspirateur et modèle de tous les maîtres, transforment l'art de la polémique scientifique en tribunal des autorités, où il joue tantôt le rôle de procureur, tantôt celui d'accusé : appelant dès le frontispice de la *Fabrique* au jugement de ses lecteurs en un imaginaire procès, multipliant attaques contre les professeurs et apologies de soi, Vésale se situe d'emblée au centre de son livre.

L'entrée fracassante du personnage de Vésale dans l'histoire de la médecine prend place dès l'ouverture de la *Fabrique*, laquelle mêle au discours scientifique un copieux appareil rhétorique constituant non seulement sa *persona* mais également une provocation au combat. Malheureux qui se reconnut dans la charge contre les vieux professeurs jacassant du haut de leur chaire, et crut laver son honneur en répondant ! Jacques Dubois — de son nom latin, Jacobus Sylvius —, respecté professeur à la Faculté de Médecine de Paris, premier protecteur du jeune Vésale lors de son arrivée à Paris à l'âge de dix-neuf ans, est expressément désigné par Vésale dès 1546 comme le chef de file de ses ennemis. Livrets et libelles se succèdent à partir de la publication par Dubois de sa *Défense de l'anatomie d'Hippocrate et de Galien contre les calomnies d'un certain vésalier*<sup>12</sup> et donnent, aux contemporains comme à la postérité de Vésale, le spectacle de la « grande scène » des galénistes, selon les mots du fougueux anatomiste.

10. Jean Hazard, « Jan Stephan van Calcar, précieux collaborateur méconnu de Vésale », *Histoire des sciences médicales* 30 (1996) : 471–482.

11. Andreas Vesalius, *Tabulæ Anatomicae Sex* (Venetiis : B. Vitalis Venetus, sumptibus Joannis Stephani Calcarensis, 1538).

12. Jacobus Sylvius, *Væsanus cuiusdam calumniarum in Hippocratis Galenique rem anatomicam depulso* [Défense de l'anatomie d'Hippocrate et de Galien contre les attaques d'un fou] (Paris : Catherine Barbé, 1551). Je traduis le jeu de mot du titre, où l'adjectif *væsanus* (fou à lier) désigne par paronymie *Vesalius*. Réédition : *Væsanus cuiusdam calumniarum in Hippocratis Galenique rem anatomicam depulso per Iacobum Sylvium, medicæ rei apud Parrhisios interpretem regium. Denuo per Alexandrum diligentissime castigata* (Bâle : Jacques Derbille, 1556).



Fig. 1. Le fameux « frontispice » de la Fabrique dans sa réédition de 1725. *Andreae Vesalii invictissimi Caroli V. Imperatoris medici Opera omnia anatomica & chirurgica cura Hermanni Boerhaave [...] & Bernhardi Siegfried Albini [...]* (Leiden : Apud Joannem du Vivie, 1725), t. 1, [002]. Le « faux-titre » reproduit sur cuivre le frontispice gravé sur bois de 1543 : la date en est changée pour 1725. Bibliothèque Interuniversitaire de Santé (Paris). Ce document est accessible en ligne dans Medic@ (<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?302Ex01&p=2>).

## La Fabrique de la controverse : provocations

Chapitre obligé de l'histoire de la médecine dès sa parution en 1543, la *Fabrique* instruit et inspire les lignes de sa réception en écrivant, dans sa préface comme dans les multiples commentaires et anecdotes qui en émaillent les 659 pages *in-folio* — index exclu, la biographie future de son auteur. Dès le frontispice de l'œuvre et sa préface dédicatoire à Charles Quint, Vésale attaque son monumental traité sur le ton du défi aux autorités et aux traditions, scalpel en main et polémique en tête : cultivant les postures de rupture dans les images de soi comme dans son portrait, il propose en effet pour son discours une légitimité nouvelle, hors des recommandations, des influences et des habitudes. Adressée directement à l'empereur, la préface ouvre ainsi la scène du livre par le déni des conventions épistolaires humanistes, selon lesquelles un tout jeune docteur de vingt-huit ans aurait flatteusement évoqué la protection, voire l'intercession de ses maîtres. Leur renom aurait fondé sa propre légitimité, tandis que sa propre humilité et sa reconnaissance aurait attesté de son bon caractère. Au rebours, ne se recommandant que de lui-même et ne parlant qu'à l'empereur puis, dans la suite du texte, au lecteur, Vésale consacre sa rupture d'avec les usages et ses professeurs, dont il fut néanmoins l'assistant et le protégé à Paris<sup>13</sup> entre 1533 et 1536, puis à Padoue. Situait la *Fabrique*, après un éloge général de la médecine, non pas dans son époque ni même le réseau de ses patrons, mais dans l'histoire de l'anatomie depuis l'Antiquité égyptienne, Hippocrate, l'école d'Alexandrie et la synthèse de Galien, il se présente en successeur des grands médecins de l'histoire. Tout comme il refuse ostensiblement l'intercession de ses protecteurs ou de ses alliés à la cour de Charles Quint, il efface par le silence quatorze siècles d'histoire de l'anatomie en citant comme contexte et référence pour sa *Fabrique* les seuls textes fondateurs de l'Antiquité. Ses maîtres et modèles ? Les Anciens, avec qui disparurent pour longtemps innovation et génie en anatomie :

13. Vivian Nutton, « André Vésale et l'anatomie parisienne », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises* 55 (2003), 239–249. Notamment, Jacques Dubois avait confié les démonstrations de ses cours au brillant étudiant de dix-neuf ans (André Vésale, *De Humani Corporis Fabrica Libri septem* [Bâle : Johannes Oporinus, 1543], préface, fol. 6r<sup>o</sup>) et Günther d'Andernach, le soin de revoir son manuel de dissection (Johannes Guintherius Andernacus, *Institutionum anatomicarum secundum Galieni sententiam ad candidatos Medicinæ* [Bâle : Oporinus, 1536]). Ce dernier ouvrage est réédité en 1538, avec le nom de Vésale pour auteur principal, pour accompagner ses cours d'anatomie à Padoue : A. Vesalius, *Institutionum anatomicarum secundum Galeni sententiam ad candidatas Medicinæ Libri quatuor per Ioannem Guinterium Andernacum ab Andrea Wesalio Bruxellensi auctiores et emendatiores redditii* (Venise : D. Bernardini, 1538).

[...] rien de plus funeste ne pouvait arriver, surtout après l'invasion des Goths et le règne de Mansor, roi de Perse (sous lequel fleurissaient les Arabes, qui, avec les Grecs, nous étaients alors à bon droit familiers), que ce moment où la médecine commença à être morcelée, et où son instrument principal dans le traitement, l'opération manuelle, fut négligé au point d'être abandonné, comme il semble, à des gens du commun et à des personnes qui n'avaient reçu aucune instruction dans les disciplines au service de l'art médical.<sup>14</sup>

Démantèlement de la médecine en trois branches, perte des savoirs, imposture des ignorants, la préface évoque maintes fois le déclin de la science médicale. Ce répétitif sommaire de l'histoire de la médecine sert de fait un propos déjà polémique : la dénonciation des médecins contemporains, et tout particulièrement, des professeurs qui ont failli à leur devoir de transmission des savoirs. Ainsi s'ouvre le rideau du théâtre dont Vésale occupe la scène, au centre, unique et digne successeur des fondateurs de la médecine, comme le représente le célèbre frontispice du livre<sup>15</sup> : seul à tenir le scalpel, entouré d'une foule d'admirateurs et curieux du corps humain où les toges antiques côtoient les vêtements de son époque.

Aussi, loin des remerciements et hommages attendus, lorsque Vésale qualifie son temps et ses études, c'est pour les déplorer : autour de lui, il ne voit qu'une triste parodie de leçons. Reprenant une expression de Galien, il fustige

14. Traduction et transcription prises de *La Fabrique de Vésale et autres textes*, éd., transcr. et trad. par Jacqueline Vons et Stéphane Velut, Bibliothèque Interuniversitaire de Santé, en ligne : [www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/?e=1&p1=00003&a1=f&v1=00302\\_1543x00&c1=2](http://www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/?e=1&p1=00003&a1=f&v1=00302_1543x00&c1=2), site consulté le 15 février 2017. Vésale, *Fabrica*, préface, fol. 2<sup>r</sup> : « nihil pestilentius irreperere potuisset, quam quod aliquando, et præcipue post Gotthorum illuuiem, Mansoremque Persiæ regem (sub quo Arabes nobis adhuc cum Græcis merito familiares uigebant) medicina eo usque lacerari cepit, quod primarium eius instrumentum manus operam in curando adhibens, sic neglectum est, ut ad plebeios ac disciplinæ medicæ arti subseruientibus neutiquam instructos, id quasi uideatur esse demandatum ».

15. Voir, entre autres, Andrea Carlino, *La Fabbrica del corpo : Libri e dissezione nel Rinascimento* (Turin : Einaudi, 1994), Jacqueline Vons, « Les "Anatomies" d'André Vésale », Bibliothèque Interuniversitaire de Santé, en ligne : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/vesale.php>, site consulté le 5 janvier 2007 et Antoinette Gimaret, « Représenter le corps anatomisé aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles : entre curiosité et vanité », *Études Épistémè* [en ligne] 27 (2015) : <https://journals.openedition.org/episteme/501> ; doi : 10.4000/episteme.501, mis en ligne le 27 mai 2015, consulté le 18 mars 2017, particulièrement par. 24.

les professeurs qui ânonnent sans les comprendre les traités de Galien tandis que les dissecteurs charcutent les corps<sup>16</sup>.

Jusqu'où tomba donc la médecine ! Les médecins ne faisaient pas de chirurgie, tandis que ceux à qui était confiée la pratique de cet art manuel, n'avaient pas assez d'éducation pour comprendre ce que les professeurs de dissection avaient écrit. Ils sont loin de préserver et léguer l'art difficile et complexe qui leur fut transmis, les anatomistes de cet acabit ! Et la dissémination de l'art de soigner fut tant pervertie qu'elle répandit dans nos universités l'infâme rituel selon lequel certains effectuent la dissection d'un corps humain pendant que d'autres récitent la leçon d'anatomie. Et ceux-ci, tout contents et tout fiers de leur position, perchés au haut de leurs chaires professorales, jacassent comme des corneilles et déclament des procédures qu'ils n'ont jamais faites, mais seulement apprises par cœur de livres écrits par d'autres ou de notes manuscrites qu'ils ont eues sous les yeux. Ceux-là ignorent les langues au point de ne pouvoir expliquer à un public les dissections qu'ils mènent, et ils charcutent les parties qu'ils sont censés démontrer, suivant les instructions d'un médecin qui, de son haut, navigue depuis le manuel en des matières qu'il n'a jamais disséquées de sa propre main.<sup>17</sup>

16. Galien est lui-même à l'origine de cette railleuse image du perchoir d'où naviguent à vue les mauvais anatomistes. Voir Amneris Roselli, « Έκ βιβλίου κυβερνήτης : i limiti dell'apprendimento dai libri nella formazione tecnica e filosofica (Galeno, Polibio, Filodemo) », *Vichiana* 4.1 (2002), 35–50 et « I maestri di Galeno, Galeno come maestro », in *L'insegnamento delle technai nelle culture antiche*, atti del convegno ercolano, 23–24 marzo 2009, éd. Amneris Roselli et Roberto Velardi (Pise-Rome : Fabrizio Serra, 2011), 53–70, en particulier 62.

17. Vésale, *Fabrica*, préface, fol. 3r<sup>o</sup> : « intercidit prorsus, eo quod scilicet hi consectionem non aggredierentur, illi uero quibus manus artificium committeretur, indoctiores essent, quam ut dissectionis professorum scripta intelligerent : tantum abest, ut difficillimam abstrusissimamque artem manu ipsis traditam, id hominum genus nobis asseruaret, utque hæc pestilens curatiuæ partis dispersio detestabilem ritum in Gymnasijs non inueheret, quo alij humani corporis sectionem administrare, alij partium historiam enarrare consueuerunt. his quidem græculorum modo, quæ nunquam aggressi sunt, sed tantum ex aliorum libris memoriæ commendant, descripta ue ob oculos ponunt, alte in cathedra egregio fastu occinentibus : illis autem adeo linguarum imperitis, ut dissecta spectatoribus explicare nequeant, atque ex physici præscripto ostendenda lacerent, qui manu corporis sectioni nunquam adhibita, tantum ex commentario nautam non sine supercilio agit ». (Ma traduction. Toutes les traductions sont les miennes, sauf indication contraire).



Au rebours de « l'infâme rituel » qui prévaut dans les universités, l'image de titre affiche la rupture avec ces mœurs anatomiques et les frontispices en usage pour les livres d'anatomie d'avant les années 1530 et 1540. Elle ne montre plus la répétition dramatisée des livres antiques qui figurait en tête des manuels, avec le professeur juché sur sa chaire et, au niveau inférieur, représentés en plus petite taille, les dissecteurs, démonstrateurs affairés à la découpe du corps sous le regard, à bonne distance, des étudiants<sup>18</sup>. Non, en tête du livre, c'est Vésale qui, debout près du corps, tient les rôles de professeur, dissecteur et démonstrateur : il explique, coupe et donne à voir, au centre de la page, le ventre ouvert d'une femme. Proche du corps, proche de son public, il a effacé les médiations de la chaire comme du livre qui garantissaient l'autorité de la parole professorale. Naissance de la nouvelle anatomie sous le scalpel de l'auteur par une curieuse césarienne, la scène est déjà un spectacle, symboliquement située dans le décor d'un théâtre. Autour de l'auteur, se pressent de multiples personnages, animaux et emblèmes : étudiants, amateurs, artistes, médecins antiques, amis, chien, singe, chèvres — que l'exclusivité de la dissection de corps humains a épargnés. Or, éclairée par la préface, la gravure inaugurale montre déjà tant la controverse sur la parole d'autorité en médecine que la légitimité conférée par le public, assemblé autour de la table de dissection et de celui qui tient le discours.

C'est de fait une scène de (re)naissance de l'anatomie humaine que Vésale, jeune homme sans fausse modestie, choisit pour se représenter. Assoupie depuis quatorze siècles, à peine redécouverte dans les universités, l'anatomie attendait le scalpel du jeune homme pour reprendre son cours.

Enfin vient ce siècle — dont les dieux ont confié la direction à ta prudence — : [la médecine] commençait, avec les autres disciplines, à reprendre vie et sa tête émergeait des profondes ténèbres où elle était tombée ; elle semblait presque, en quelques universités, retrouver sans aucun doute l'éclat de ses origines ; rien d'autre ne paraissait lui manquer que la science des parties du corps humain, qui avait totalement dépéri.

18. Voir, par exemple, les frontispices des éditions de John Keltham, *Fasciculus medicinæ* (Venise : G. et G. de Gregoriis, 1491), de Mundino de' Luzzi, *Anathomia Lundini Emendata per doctorem Melerstat* (s.l. n.d., [Leipzig : 1495]) ou de Jacopo Berengario da Carpi, *Commentaria cum amplissimis additionibus super anatomiam Mundini* (Bologne : Girolamo de Benedetti, 1521) et *Isagogæ breves perlucidæ ac uberrimæ in anatomiam humani corporis* (Venise : Bernardinus de Vitalibus, 1535).

Alors, moi, inspiré par l'exemple de tant de grands hommes, je résolus de consacrer tous mes efforts pour lui porter secours, par tous les moyens.<sup>19</sup>

Sauveur de l'anatomie, redresseur de la décadence, il restituerait à la médecine l'intégrité de ses disciplines en se fondant, faute de transmission indirecte, sur l'observation du corps. Et dès qu'il entre dans l'histoire qu'il narre, voici l'anatomie revenue à la vie : il œuvra tant et si bien que « [s]a manière de disséquer ressemble à celle des Anciens et que, de [son] temps, rien ne fut jamais tombé si bas pour être si rapidement relevé que l'anatomie »<sup>20</sup>.

Or, clame-t-il, son savoir anatomique ne lui a pas été transmis par ses maîtres : il l'a acquis par lui-même, comme en dépit de ses études universitaires. À l'instar de Galien<sup>21</sup>, avec qui *La Fabrique* entretient un constant dialogue, il n'aurait eu pour seule école, avec sa bonne disposition, que le corps humain. Ainsi, pour donner assurance de ses connaissances, sans dire mot de son baccalauréat ni de son doctorat, Vésale se présente comme un autodidacte, si brillant que les professeurs lui cèdent la place :

À dire vrai, jamais mon ambition ne se serait réalisée, si, lorsque j'étudiais la médecine à Paris, je n'avais moi-même mis la main à l'ouvrage, si je m'étais accommodé des démonstrations de viscères, expédiées à la va-vite, que des barbiers maladroits bâclaient pour mes camarades et moi, le temps d'une ou deux séances publiques de dissection. L'anatomie était alors si mal traitée à Paris, où pourtant nous avons vu la médecine renaître avec succès ! Du coup, je m'entraînai à quelques dissections d'animaux, sous la direction de ce maître célèbre et que l'on ne saurait trop louer, Jacques Dubois et, au cours de la troisième séance de dissection à laquelle

19. Vésale, *Fabrica*, préface, fol. 3r° : « Porro quum illa iam pridem in tanta huius seculi (quod tuo numine prudenter moderari uolunt superi) foelicitate cum omnibus studijs ita reuiuiscere, atque a profundissimis tenebris caput suum erigere coepisset, ut ueterem candorem citra controuersiam in nonnullis Academijs propemodum recuperasse uideretur, nihilque illa impensius adhuc desideraret, ac prorsus emortuam humani corporis partium scientiam, ipse tot praestantium uirorum exemplo prouocatus, huic pro mea uirili, ac ijs quibus possem rationibus opem ferendam duxi ».

20. Vésale, *Fabrica*, préface, fol. 3r° : « hanc dissectionis rationem cum antiqua illa conferri posse hacque tempestate nihil simul ita collapsum, moxque integritati restitutum, ac Anatomem fuisse ».

21. Véronique Boudon-Millet, « Un étudiant sans école, un maître sans disciples ; l'exemple paradoxal de Galien de Pergame », in *L'Enseignement supérieur dans les mondes antiques et médiévaux*, éd. Henri Hugonnard-Roche (Paris : Vrin, 2008), 239–261.

j'aie assisté, ce fut moi qui, à la demande de mes camarades et de mes professeurs, et bien plus nettement qu'à l'accoutumée, moi donc, qui effectuai publiquement la dissection.<sup>22</sup>

La louange du professeur, seul nommé ici, détonne aux côtés de la satire de l'enseignement à laquelle Vésale se livre complaisamment, répétant tout au long de la préface que « tout est enseigné à l'envers dans les écoles, où l'on perd des journées entières à des débats ridicules ; de fait, dans ce chaos, on fait voir bien moins aux spectateurs que ce qu'un médecin pourrait expliquer à un étal de boucherie »<sup>23</sup>. Placé en apposition dans la construction grammaticale, comme une incise, l'éloge de Dubois semble ici ironique. Le grand professeur cède la place à un étudiant qui, après avoir vu deux dissections, fait mieux que lui. Tout comme Vésale avait occupé l'espace de parole de son imprimeur — dans la pièce liminaire traditionnellement réservée à ce dernier, l'« Avis du Typographe » —, évinçant Oporinus par une longue lettre sur les images, la mise en page et la propriété de la *Fabrique*, il s'arroge la place du professeur avant même la fin de ses études. En foule, les étudiants l'encouragent et se félicitent de sa présence.

Or, en l'absence ou en lieu de maître, ce sera l'expérience — à la fois une pratique et un contact direct — qui confère légitimité et autorité scientifique à la parole de l'anatomiste ; développant son exposé sur la dissection comme une série d'observations personnelles, Vésale met au centre de la méthode anatomique la pratique de la dissection et au centre de son livre, sa propre expérience<sup>24</sup>. En ce sens, ce n'est pas tant Galien qui est critiqué ou corrigé dans

22. Vésale, *Fabrica*, préface, fol. 3r° : « Verum id studium neutiquam successisset, si quum Parisijs medicinæ operam darem, huic negocio manus non admouissem ipse, ac obiter mihi et consodalibus ab imperitissimis tonsoribus in una atque altera publica sectione uisceribus aliquot superficie tenus ostensis acquieuissem. adeo enim perfunctorie illic, ubi primum medicinam prospere renasci uidimus, Anatome tractabatur, ut ipse in brutorum aliquot sectionibus sub celebri ac nunquam satis laudato uiro Iacobo Sylvio uersatus, tertiam cui unquam mihi adesse obtigit sectionem, solito absolutius, et sodalium et præceptorum hortatu adductus publice administrarem ».

23. Vésale, *Fabrica*, préface, fol. 3r° : « Atque ut sic omnia perperam docentur in scholis, ac ridiculis quæstionibus dies aliquot abeunt, ita quoque spectatoribus in illo tumultu pauciora proponuntur, quam lanus in macello medicum docere posset ».

24. Jacqueline Vons, « Formes académiques et méthode scientifique dans la *Fabrica* d'André Vésale », *Seizième Siècle* 8 (2012), *Les Textes scientifiques à la Renaissance*, dir. Violaine Giacomotto-Charra et Jacqueline Vons : 75–86. Consulté en ligne sur Persée le 15 janvier 2018 : [www.persee.fr/doc/xvi\\_1774-4466\\_2012\\_num\\_8\\_1\\_1043](http://www.persee.fr/doc/xvi_1774-4466_2012_num_8_1_1043). doi : <https://doi.org/10.3406/xvi.2012.1043>.

*La Fabrique* que les disciples du médecin ancien, qui regardent le livre au lieu de regarder le corps : leur faute est méthodique, plus encore que factuelle. La posture personnelle, constamment adoptée par Vésale, garantit ainsi la valeur du discours scientifique par de multiples anecdotes, où est mise en scène, plus encore que le corps humain, l'observation de ce corps par Vésale. Ainsi, parlant des dents de sagesse et de leur tardive apparition, il corrobore l'exposé anatomique par une remarque sur son propre corps et sur l'examen d'un crâne qu'un ami lui avait fait parvenir.

J'en fais moi-même l'expérience en ce moment-même. En effet, comme j'écris ces lignes, dans la vingt-sixième année de ma vie, voici que ma trente-deuxième dent commence d'apparaître. De nombreux crânes, trouvés dans les cimetières, corroborent ce fait où ces dents profondément enracinées sont encore cachées à la vue, comme dans une cage, et perforent l'os de peu d'épaisseur avec certains côtés de leur base.

Un crâne de ce type m'a été récemment montré par un bon ami [...].<sup>25</sup>

Se rencontrent ainsi, en sa propre personne, une épistémologie fondée sur l'expérience directe et une élection individuelle révélée loin des maîtres, hors de l'institution et souvent hors la loi. Nombreux sont les récits, provocateurs, où Vésale admet la violation de sépultures. Dès la préface, il oppose l'école des cimetières à l'université sclérosée où il enseigne plus qu'il n'apprend :

[Dans le cimetière des Innocents à Paris] plus encore que partout ailleurs, on trouve des piles et des piles d'os dès que l'on gratte la terre. C'est là que j'ai commencé mon étude des os, en compagnie de Matthæus Terminus [...] : là, nous avons trouvé abondance d'os, que nous examinions sans répit durant de longues périodes si bien que nous fûmes en mesure de lancer le pari à nos camarades que, les yeux bandés, en moins d'une demi-heure, nous pourrions identifier par le toucher n'importe quel os qu'ils prendraient de tas mis à leur disposition et qu'ils nous présenteraient.

25. Vésale, *Fabrica*, 46 : « id quod ipse etiam modo experior, cui hæc scribenti trigesimus secundus dens ætatis uigesimo sexto anno succrescit. Atque id etiam arguunt permultæ caluariæ in cœmiteriis occurrentes, in quibus posteriores illi dentes veluti in cauea quapiam adhuc reponuntur ac latitant, quibusdam suæ basis apicibus os tenuissimum perforantes. Cuiusmodi caluariam nuper mihi exhibuit [...] amicissimus ».

Nous étions forcés d'en venir à ces moyens extrêmes car, malgré notre désir d'apprendre, nous n'avions pas de professeur pour nous guider dans cette branche de la médecine.<sup>26</sup>

Fondamentalement individuelle, l'expérience directe refuse l'obéissance à la tradition et constitue, de ce fait, une atteinte à l'autorité. Le savoir se dit alors par la critique, sans précaution oratoire aucune, des maîtres. L'attaque des professeurs conclut ici tout autant qu'elle légitime l'exaction commise par les étudiants de médecine : le crime premier est le défaut d'enseignement, non la profanation de tombes<sup>27</sup>.

Vésale pose en rebelle, seul face au groupe qui obéit à la tradition ou à la loi. Seul à regarder le lecteur parmi la foule des personnages du frontispice, il est également seul à porter une parole signifiante : les autres anatomistes, décrits comme des chœurs, des rabbins<sup>28</sup> ou des Prométhées<sup>29</sup>, se tiennent en bandes et loin du corps. Ils se croient les passeurs d'une tradition qu'ils ne maîtrisent ni ne continuent, car leur distance d'avec leur corps les discrédite, comme le rappelle Vésale à maintes reprises.

L'isolement d'avec les maîtres souligne la proximité avec la matière de la dissection, mais également avec les étudiants<sup>30</sup>. À maintes reprises, Vésale raconte dans la *Fabrique* l'accueil enthousiaste de foules d'étudiants, parfois

26. Vésale, *Fabrica*, 159 : « [Parisijis etiam in Innocentum cœmeterio]. Vbi, si modo alibi, quamplurimos ossium quæ e terra fodiuntur, habes aceros : qui mihi quando primum ossa cum Matthæo Termino [...], adeo nobis uberem suppeditarunt copiam, ut longo indefessoque spectandi usu edocti, etiam obuinctis oculis cum sodalibus interdum deponere ausi fuerimus, unius mediæ horæ spacio nullum os ex tot aceruis porrigi posse, quod, cuiusmodi esset, tactu non diiudicaremus ; atque id eo nobis faciendum erat studiosius, quo discendi cupidi, magis præceptorum opera, in hac medicinæ parte destituebamur ».

27. Nombreuses sont les anecdotes où Vésale met en scène la profanation des cimetières : entre autres, *Fabrica*, 27, 44, 161–162, 195, 203, 204 ou 538.

28. Par exemple, dans toute la préface, les professeurs sont présentés par le simple usage de la troisième personne du pluriel. Ailleurs, ce sont des « rabbins » (entre autres, *Fabrica*, 499–500) ou des « chœurs » (entre autres, 306–307, 500).

29. Vésale, *Fabrica*, 515 : « Alij sectionem auersati, et in altis cathedris sedentes, sibique ipsi mirifice placentes Promethei, abunde suo munere se perfuncto esse arbitrantur, si discipulis imaginatione hominem confingant ». (D'autres, perchés sur leur chaire et le dos tourné à la dissection, comme une bande de Prométhées imbus d'eux-mêmes, s'imaginent avoir accompli leur devoir si, pour le bénéfice de leurs élèves, ils construisent un homme dans leur imagination.)

30. Sur ce sujet et la représentation des foules étudiantes dans les lettrines de l'édition de 1555, voir Hélène Cazes, « L'ABC de la *Fabrique du Corps Humain* (1543, 1555) », in *Les Figures du monde renversé*

venus avec un cadavre volé d'une tombe à peine fermée<sup>31</sup>. Lui-même dédaigne la chaire professorale. Jamais assis, il se décrit comme un « anatomiste en mouvement », sillonnant l'Europe, de Louvain à Paris et à travers l'Italie. Son itinérance est épistémologique : elle reflète les macabres promenades à la recherche de matériaux anatomiques mais aussi le cosmopolitisme du savoir que répandent les presses d'imprimerie et les universités. Le voici hors des salles de classes et des villes, cherchant des os dans les cimetières, se promenant près des gibets, traversant monts et vaux. L'illégalité, ici encore, n'est pas occultée mais paraît une nécessité scientifique : rompre l'immobilité et l'immobilisme.

Après que le tumulte de la guerre me força de quitter Paris pour rentrer à Louvain, je sortis me promener avec Gemma Phrysius [...], dans l'espoir de trouver quelques os. Nous visitâmes cet endroit où, pour le plus grand profit des étudiants, tous ceux qui subirent une sentence de mort sont exposés au public auprès de la route afin d'édifier les rustiques. Et là je tombai sur un squelette comme celui du brigand que Galien rapporte avoir vu<sup>32</sup>. [...] Je préparai ce squelette si rapidement (remplaçant avec grand peine depuis une autre source la main, le pied, et les palerons manquants) que tout le monde crut que je l'avais amené de Paris. Ainsi j'évitai tout soupçon de vol de cadavre.<sup>33</sup>

Professeur sans chaire, qui explore le corps comme les voyageurs d'alors explorent les mers et les continents, il assied son savoir sur ses voyages et découvertes, par opposition aux « assis », immobiles et contents de leur position. Sa popularité auprès des étudiants atteste, dans le récit, la reconnaissance d'une

---

*de la Renaissance aux Lumières. Hommage à Louis Van Delft*, éd. Lucie Desjardins (Québec : Presses de l'Université Laval, 2013), 61–87.

31. Vésale, *Fabrica*, 538 : « [...] elegans scortum [...] Patavii studiosi ex monumento ereptum as publicam sectionem attelere [...] ». (À Padoue, les étudiants volèrent de sa tombe et portèrent pour une dissection publique le corps d'une belle dame de mauvaise vie).

32. Vésale, *Fabrica*, 161 : « Lutetiæ nanque ob belli tumultus Louanium reuersus, atque una cum Gemma Phrysius [...], ossium uidendorum nomine ad eum locum quo magna studiosorum commoditate omnes ultimo affecti supplicio in publica uia rusticis proponi solent, obambulans, in eiusmodi incidi assicatum cadauer, quale latronis erat, quod Galenus se spectasse commemorat ».

33. Vésale, *Fabrica*, 162 : « Atque id sceleton adeo præpropere parauit, et manum ac pedem, duasque patellas non minori labori et industria aliunde conquisiuit, ut omnibus persuaserim id me Lutetia aduexisse, quo omnem subreptorum ossium suspicionem delerem ».

nouvelle enquête scientifique, fondée sur la personne de Vésale, et d'un nouvel enseignement, à la fois convivial et sans hiérarchie imposée — les étudiants venant d'eux-mêmes.

Le thème final de la préface tisse ensemble ces attaques contre l'autorité en évoquant la jeunesse de l'auteur : d'abord paradoxale prétention de l'éloge des talents précoces, la mention des vingt-huit ans de Vésale rappelle l'âge auquel Galien, qui avait quitté ses maîtres, devint médecin des gladiateurs à Pergame, apprenant ainsi le corps à l'école de l'arène<sup>34</sup>. La jeunesse soude également le groupe des étudiants et de Vésale, par contraste aux professeurs en place, plus âgés et adversaires du changement. Surtout, elle déplace le conflit sur la méthode anatomique vers un conflit générationnel : par jalousie, par dépit, les professeurs attaqueront un étudiant qui, d'emblée, connaissait mieux l'anatomie qu'eux. Enfin, le motif de la jeunesse, que Vésale ne manquera plus d'évoquer dans l'œuvre<sup>35</sup>, opère le spectaculaire renversement de la polémique. Ce n'est pas pour ses provocations, ses insultes ou ses erreurs que Vésale sera pris à partie, ce sera pour sa jeunesse, laquelle excuse toutes les fautes et tous les écarts. Le voici donc, à l'envoi de sa préface, qui pose en victime : seul, vulnérable, innocent...

Il ne m'échappe pas qu'à cause de mon âge — je n'ai pas encore vingt-huit ans révolus — mon ouvrage manquera d'autorité : les nombreuses dénonciations des erreurs de Galien le rendent vulnérable aux attaques de ceux qui n'ont pas suivi mes leçons d'anatomie ni n'ont consciencieusement étudié cette matière ; m'attaqueront aussi ces vieillards qui sont rongés d'envie devant les découvertes valables des jeunes et qui rougiront, avec les autres disciples de Galien, d'avoir vu trouble jusqu'à ce jour sans remarquer, malgré le grand nom qu'ils s'arrogent dans l'art, ce que nous leur présentons aujourd'hui [...].<sup>36</sup>

34. Jacques Boulogne et Daniel Delattre, *Systématisation de la médecine* (Paris : Presses Universitaires du Septentrion, 2003), 12. La jeunesse est également un thème chez Galien lui-même : voir Roselli, « I maestri di Galeno, Galeno come maestro », 55–57.

35. Par exemple, en glissant qu'il a vingt-six ans lors du passage précédemment cité sur les dents (*Fabrica*, 46).

36. Vésale, *Fabrica*, préface, fol. 4r° : « Licet interim non me lateat, quam conatus iste meæ ætatis, qua uigesimum octuum annum nondum excessi, nomine, parum autoritatis habebit, ac quam minime ob crebram non uerorum Galeni dogmatum indicationem, ab illorum morsibus erit tutus, qui mihi

Bien sûr, suit un appel à la protection de l'Empereur...

### **Le spectacle du conflit : convocations, éclats, publics**

Écrit à la première personne bien au-delà des préfaces et bien loin du je philosophique, la *Fabrique* intègre la controverse à l'exposé scientifique. Tout d'abord, le théâtre où le corps est donné à voir devient la scène où se joue la rupture de Vésale avec ses maîtres et leurs manières. Mais aussi, la légitimité nouvelle du jeune anatomiste passe nécessairement par la démonstration que son observation contredit celle des professeurs et des manuels. Les épisodes traçant les démonstrations publiques du corps, nécessaires dans le cadre épistémologique de l'observation directe, s'écrivent alors comme autant de réquisitoires contre les mauvais anatomistes. Or, cette irrévérence de fait crée en retour son propre public : plus d'une fois, le public — étudiants, collègues, savants, courtisans, mais aussi lecteurs — est apostrophé, pris à témoin et à partie, reconnu comme juge de la bataille que mène Vésale. C'est par et pour ce public, représenté en frontispice de l'ouvrage, présent lors des dissections puis, au sein de la *Fabrique*, par la lecture de l'œuvre, que Vésale fait scandale. La *persona* du jeune anatomiste rebelle instaure un tribunal sur le théâtre de la science, grâce à l'art, fort médiatique, de la polémique.

Attaques et invectives ponctuent ainsi le texte pour mettre en avant la perspicacité de l'observation anatomique et l'audace intellectuelle de Vésale, qui ose regarder le corps au lieu de répéter la leçon galénique. Surtout, elles mettent en scène l'ignorance de ceux-là même dont Vésale aurait dû apprendre car le procédé permet, comme au passage, de courts morceaux de pure satire contre ses professeurs. Nombreux sont les développements anatomiques où Vésale raconte non seulement son administration de la partie anatomique mais aussi, et surtout, la représentation qu'il en a donnée et les critiques qu'elle a ou pourrait avoir suscitées. Du coup, l'explication scientifique met dramatiquement en scène le conflit, avéré ou attendu, que Vésale fait naître. Ainsi, refusant de se perdre en conjectures sur le trajet de la veine cave, il tranche en... nuancant, feignant de répondre par avance aux reproches que les « ennemis » ne manqueront pas de lui adresser pour leur asséner une violente

---

Anatomen docenti non astitere, aut ipsi hanc sedulo non sunt aggressi, primaque fronte uarias rationes in Galeni defensionem comminiscuntur [...] ».



charge : après s'être demandé « pitié, qui a bien pu tomber à un tel niveau de stupidité »<sup>37</sup> et avoir amusé son lecteur avec une accumulation de questions scientifiques saugrenues, il accorde plaisamment aux vains disputeurs qu'ils ne s'intéressent pas à l'anatomie. Le coup est porté : les creux débatteurs seront plus loin traités de « boucs », « sycophantes » et... « jaloux ». Mais avant, comme un acteur faisant un tour de scène avant la pièce, il aura feint la docilité de celui qui évite les conflits :

Mais je ne voudrais pas, ici, laisser croire que j'aurais l'impudence de mépriser l'opinion de Galien, le prince de l'anatomie et même de la médecine tout entière, ou que je réfuterais systématiquement tout ce qui nous est venu de lui ; ou que je ne préférerais pas me battre aux côtés de tous ces médecins qui n'ont jamais ouvert un corps, pour « nos autels et nos foyers », pour défendre, même par des fictions, des suppositions peut-être probables ; je partirai donc sur l'idée que la veine cave pourrait prendre son origine dans le foie [...]. Je ne le nierai pas. Je n'affirmerai pas non plus, cependant, que le sang circule depuis le foie par la veine cave. Mais je ne veux rien affirmer de son trajet, ni même laisser par inadvertance échapper quoi que ce soit sur le sujet dans mes écrits. Car il y a des anatomistes qui consacrent tous leurs efforts à des trivialités de ce genre, au détriment de tout connaître des os, des muscles et de la série entière des vaisseaux — savoir qui leur semble sans intérêt pour leur question — et je ne veux pas donner à ces boucs la moindre occasion de me calomnier ; car s'ils pouvaient tisser quelque complot pour me perdre, ils me traîneraient dans la boue avec toute la force puante de leur haine. Quelle glorieuse bande ils font ! Comme ils se gardent bien de rien dire des innombrables endroits où j'ai démontré les erreurs anatomiques de Galien ! En fait, à l'avenir, je devrais peut-être ne jamais passer ces erreurs sous silence, parce que, justement, ce faisant, je donnerai à ces sycophantes et détracteurs de quoi nourrir leur jalousie, ainsi que l'occasion de réfléchir un peu à ces matières dont ils se détournent par ignorance. Je n'affirmerai donc pas sans le nuancer que la veine cave prend son origine dans le foie.<sup>38</sup>

37. Vésale, *Fabrica*, préface, fol. 4r<sup>o</sup> : « Et quis obsecro eo uenit stupiditatis... ».

38. Vésale, *Fabrica*, 276 : « Sed ne hic Galeni dissectionis, atque adeo totius medicinæ principis placita, nimis uilipendere, ac seriatim ipsius quæ adhuc reliqua sunt argumenta refellere uidear et non potius tanquam pro aris et focis una cum aliis medicis, qui manus sectioni numquam adhibent, pugnare, ac

À maintes reprises, Vésale adopte cette posture de légitime défense par anticipation, feignant d'apaiser les critiques par une inutile exposition de la *doxa* galénique :

Je n'ai aucun désir d'allonger mon travail outre la description vraie de la structure humaine, simplement pour faire la liste des endroits où l'on doit aller contre Galien et écrire quelques lignes en réfutation de sa leçon ; je n'ai pas plus le désir d'être obligé, de fait de ma loyale dévotion pour lui, de demander plus longuement pardon pour calmer les braillements de ces autres pleines de vent, qui nous joueront leur grande scène de l'acte IV dès qu'ils en auront l'occasion [...] Car j'ai plus d'une fois fait l'expérience de ce genre d'individus : ils aiment à se vanter en présence de ceux qui n'ont pas d'expérience de la dissection.<sup>39</sup>

D'insulte en défi, Vésale provoque ainsi ses adversaires à la confrontation sur la scène publique du livre d'anatomie, lequel représente idéalement le théâtre d'anatomie. S'adressant au public des étudiants, qui se reconnaîtront dans les foules qui assistent à ses dissections, il attaque le groupe des professeurs, les sommant de se présenter devant lui, qui « a l'expérience de la dissection ». Voici sa nouvelle autorité : celle du défi.

---

probabilia saltem affingendo defendere, a iecore seriem uenæ cauæ iam auspicabor. [...] non negem. Ortum uero cauæ hinc esse non ita annuo. Neque quicquam a me de ipsius origine assertum uolo, quicquid etiam casu mihi inter scribendum exciderit, ne hircosis quibusdam medicis calumniandi ansam ipse suggeram, qui non nisi huius generis nugas morantur, et interim ossium ac musculorum cognitione, et uasorum reliquam seriem tanquam ad se nihil pertinentem rejiciunt : et si forte hic quicquam texere in me possent, mire suis pestilentibus odijs nos traducerent, probe et tacite ad innumera loca conuiuentes, in quibus Galeni lapsus Anatomicos hactenus ostendi : et forte in posterum illos silentio uel ob hoc non sum præteriturus, ut eiusmodi sycophantis et uutiligatoribus inuidiæ, et in illis quæ propter inscitiam auersantur exercendi argumentum præbeam. Verum ideo de cauæ principio ex iecore nihil absolutius subjiciam ».

39. Vésale, *Fabrica*, 382 : « ne mihi præter ueræ hominis historiæ narrationem in hoc negotium augeam, ut ubi a Galeno dissentiendum est ascribam, ipsiusque sententiam uerbis aliquot refellam : et ne propter meam in eum pietatem, etiam prolixè mihi uenia petenda sit, quo rabularum animos leniam, quos miras excitaturos noui tragœdias [...] Hactenus enim non semel expertus sum, quam eiusmodi homines apud dissectionum imperitos gloriari soleant ». Voir Matthew Landers, « Early Modern Dissection as a Model of Organization », in *Anatomy and the Organization of Knowledge, 1500–1850*, ed. Matthew Landers et Brian Munoz (New York : Routledge, 2015), 9–24.

La machine de guerre est ainsi armée, prête pour la bataille : les arguments sont en place, le défi est lancé et le piège se refermera sur qui s'avancera le premier sur le champ de bataille. En effet, la *Fabrique* a mis en place un dispositif argumentatif qui repoussera et invalidera les critiques contre Vésale. Il est posé, dès la préface, que Vésale, comme Galien lui-même, dissèque et observe le corps, au contraire des aveugles disciples de Galien qui répètent ce qu'ils ont lu mais ne regardent pas le corps. Pour Galien, comme pour Vésale, c'est l'observation directe qui valide le discours scientifique. Du coup, celui qui reprocherait à Vésale de s'écarter de Galien, alors que Vésale fonde ses corrections sur l'observation du corps, s'appuierait, non pas sur l'observation du corps, mais sur l'observation — conservatrice, rétrograde — de la tradition, sans égard pour l'expérience. Bref, qui s'immiscerait entre Vésale et le corps au nom du livre de Galien se disqualifierait de lui-même comme interlocuteur scientifique et devrait se reconnaître parmi les chœurs « braillards » de ces « autres gonflées de vent » ...

Sur la scène publique du livre imprimé, après la parution de la *Fabrique* fin novembre, rien ne semble bouger — hormis reprises, éloges, copies ou piratages du traité comme de ses images. Un coup d'épée dans l'eau ? La provocation au combat resterait-elle sans réponse ? Jacques Dubois (1489–1555), qui signe ses œuvres latines du nom de Jacobus Sylvius, était le seul professeur nommé pour son incompetence dans la préface de la *Fabrique*. Une courte scène le mettait en scène, incapable de donner à ses étudiants une démonstration anatomique, trop heureux de demander au jeune Vésale de se charger des dissections. Il ressentit certainement le coup qui venait d'un étudiant qu'il avait protégé, et même lancé. Professeur de chirurgie à la Faculté de Médecine de Paris, fin connaisseur des langues anciennes, auteur de la première grammaire de la langue française<sup>40</sup>, éditeur et commentateur de Galien<sup>41</sup>, anatomiste<sup>42</sup>, auteur

40. Jacobus Sylvius, *In linguam gallicam isagōge, una cum eiusdem Grammatica latino-gallica, ex hebræis, græcis et latinis authoribus* (Paris : Robert Estienne, 1531) ; Jacques Dubois, *Introduction à la langue française suivie d'une grammaire* (1531), trad. et notes Colette Demaizière (Paris : Honoré Champion, 1998).

41. Voir, entre autres, Jacobus Sylvius, *Ordo, et ordinis ratio in legendis Hippocratis et Galeni libris* (Paris : Christian Wechel, 1548) et *Commentarius in Claudii Galeni duos libros de differentiis febrium* (Paris : Hulpeau, 1555).

42. Jacobus Sylvius, *In Hippocratis et Galeni Physiologiæ partem anatomicam isagoge* (Paris : Christian Wechel et Jacob Gasell, 1541).

de pharmacopées<sup>43</sup>, il était au moment de la parution de *La Fabrique* un savant respecté et influent<sup>44</sup>. Il était aussi, jusqu'au fatal commentaire de ses cours dans la préface de la *Fabrique*, un protecteur du jeune anatomiste, à qui il avait procuré une charge de cours à Paris. Le voici dépeint comme un ignorant, à la fois ridicule et content de lui.

La première réaction de Sylvius est de bonne stratégie : il ignore la provocation, qui devrait retomber d'elle-même. Sur la scène publique du livre, il ne dit rien des traits reçus de son ancien élève. Plus tard, en 1551, il écrira sur ce silence :

En fait, cela ne m'atteint pas. C'est comme si une femme ou un enfant venait m'attaquer à coups de brins de paille : les mots d'un homme sans esprit s'envolent et disparaissent. C'est pourquoi je pris la ferme décision de ne jamais donner aucune réponse à cet individu.<sup>45</sup>

Cette réponse par le mépris n'a rien pour satisfaire André Vésale, qui a construit sa personne publique par le conflit symbolique avec ses propres maîtres. En 1546, à l'occasion d'un court traité sur la racine de Chine<sup>46</sup>, il lance sa seconde attaque. Cette fois-ci, le titre annonce la couleur et nomme l'adversaire :

43. Jacobus Sylvius, *De medicamentorum simplicium delectu, præparationibus, mistionis modo* (Paris : Jacob Gasell, 1542).

44. Charles Ernest Kellett, « Sylvius and the Reform of Anatomy », *Medical History* 5.2 (1961) : 101–116 ; R. Shane Tubbs, Sanjay Linganna et Marios Loukas, « Jacobus Sylvius (1478–1555) : Physician, Teacher, and Anatomist », *Clinical Anatomy* 20.8 (2007) : 868–870.

45. Sylvius, *Vesani cuiusdam calumniarum* (1551 et 1556), Aij r<sup>o</sup> : « Verum non curo magis, quam si fœmina, siue quis infans me stipula peteret, quia hominis inertis verba volant irrita. Propterea constitui omnino, nihil illi quicquam respondere ».

46. André Vésale, *Epistola, rationem modumque propinandi radicis Chynæ decocti, quo nuper invictissimus Carolus V. imperator usus est, pertractans : et præter alia quædam, epistolæ cuiusdam ad Iacobum Sylvium sententiam recensens, veritatis ac potissimum humanæ fabricæ studiosis perutilem : quum qui hactenus in illa nimium Galeno creditum sit, facile commonstret. Accessit quoq[ue] locuples rerum & verborum in hac ipsa epistola memorabilium* (Bâle : Oporinus, 1546). Voir Maurits Biesbrouck, Theodoor Goddeeris, Omer Steeno et Jacqueline Vons, « Introduction à la Lettre sur la racine de Chine (1546) », in *La Fabrique de Vésale et autres textes*, éd., trad. et transcr. par Jacqueline Vons et Stéphane Velut, Bibliothèque Interuniversitaire de Santé, en ligne : <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/pdf/racine.pdf>, site consulté le 4 janvier 2018. Voir également Andreas Vesalius, *Vesalius : The China Root Epistle. A New Translation and Critical Edition*, éd. et trad. Daniel H. Garrison (Cambridge : Cambridge University Press, 2015).

Avec, entre autres, la revue des opinions exprimées en une autre lettre adressée à Jacques Dubois, pour le plus grand profit de ceux qui étudient sérieusement la fabrique du corps humain : elle démontre en effet, sans peine, comment il put se faire que, sur ce point, jusqu'à aujourd'hui, l'on se fia trop en Galien.<sup>47</sup>

Publié trois fois en moins de deux ans<sup>48</sup>, l'ouvrage remet le conflit sur la scène publique. Échange inégal de lettres entre Vésale (200 pages) et Joachim Roelants (5 pages), préfacé par une lettre du frère de Vésale, le livret réfère, après un exposé sur la « racine de Chine », à un échange de lettres entre Sylvius et Vésale — correspondance résumée par Vésale entre les pages 41 à 195, et comprend un index des matières où le nom de Sylvius figure pas moins de six fois :

Iac. Sylvius, étoile des médecins de notre temps  
 Lettres de Sylvius à Vésale, où il excuse les erreurs de Galien  
 Les élèves de Sylvius aiguisent leurs stylets pour attaquer Vésale ?  
 Lesquels ?  
 Le débat suscité par les lettres de Sylvius, où il affirme que rien ne peut être  
 ajouté aux écrits de Galien  
 Même Sylvius reconnaît que tout n'est peut-être pas certain chez Galien  
 Assistance prêtée par Vésale, alors élève de Sylvius, pour la préparation du  
 livre de Galien sur les fonctions des parties.<sup>49</sup>

Transportant sur la scène publique du livre la controverse privée des lettres, Vésale prend seul la parole pour réfuter « l'étoile des médecins de son temps » et confirmer son propre rôle historique. Nommément attaqué, Sylvius est présenté comme un personnage aussi ridicule qu'irritant. Il apparaît d'abord

47. Vésale, *Epistola*, titre : *et præter alia quædam, epistolæ cuiusdam ad Iacobum Sylvium sententiam recensens, veritatis ac potissimum humanæ fabricæ studiosis perutilem: quum qui hactenus in illa nimium Galeno creditum sit, facile commonstret.*

48. Bâle : Oporinus, 1546 ; Venise : [Comin da Trino], [c. 1546 ?] ; Lyon : Ioannes Frellonius, 1547.

49. Vésale, *Epistola*, index : *Iac. Sylvius nostræ ætatis medicorum decus / Syluii at Vesalium, Galeni errores excusantis, literæ / Sylvii discipuli in Vesalium acuentes stylum, qui / Sylvii literarum occasio, quibus a Galeno nihil prorsus scriptum indicabatur / Sylvium quoque suspicari in Galeno non omnia esse sana / Sylvio præceptore usus Vesalium, in librorum Galeni de Partium usu prælectione.*

comme le chef de file des galénistes, l'inique agresseur de Vésale, qui refuse de reconnaître les découvertes anatomiques qui contredisent Galien<sup>50</sup>. Sous prétexte de conseiller le fils de Joachim Roelants, parti étudier la médecine à Paris, Vésale raconte alors en détail l'échange de lettres qu'il entretint avec son ancien professeur<sup>51</sup>, insistant sur sa bonne volonté et l'espoir que Sylvius change d'avis en lisant son livre : « Et même je me pris à espérer que Sylvius lui aussi changerait bientôt d'opinion en avançant dans la lecture de mes livres et qu'il me garderait dans son cercle et dans son cœur à jamais »<sup>52</sup>. Hélas, selon le récit de Vésale, aucun dialogue n'est possible avec ce professeur qui « refuse d'accorder plus de créance à ses propres yeux qu'aux textes de Galien »<sup>53</sup> et évite de confronter Vésale en une dissection contradictoire. En esquivant le conflit public, Sylvius ne laisserait alors à Vésale d'autre terrain que celui de ce livret, qui détaille ensuite, point par point, les réponses qu'il fit aux lettres de Sylvius. Vésale rappelle ainsi certains épisodes saillants de sa formation hors des salles de classe, dont sa poursuite par des chiens au gibet de Montfaucon<sup>54</sup> ou ses éblouissantes démonstrations pour les étudiants parisiens<sup>55</sup> et padouans<sup>56</sup>. Dévoué à la science, il se présente non pas en agresseur mais en victime de son ancien professeur. Ne manquant pas de dire sa « douleur »<sup>57</sup> d'être ainsi attaqué par les lettres et les critiques du maître parisien, il refuse à Sylvius le droit d'évoquer les stylets affûtés contre lui par des étudiants, « dont il utiliserait abusivement le nom »<sup>58</sup>, et il se réserve, pour lui seul, le statut de professeur. Ce rapport termine sur une triste confidence<sup>59</sup> : exaspéré

50. Vésale, *Epistola*, 41.

51. Vésale, *Epistola*, 43–192.

52. Vésale, *Epistola*, 45 : « adeo ut sperem Syliuum quoque paulo post sententiam mutaturum, quando sensim in meorum librorum lectione perget, eaque ratione me suo patrocinio et amore neutiquam excludet ».

53. Vésale, *Epistola*, 45 : « non plus fidei suis oculis, quam Galeni scriptis [...] tribueret ».

54. Vésale, *Epistola*, 196.

55. Vésale, *Epistola*, 47.

56. Vésale, *Epistola*, 139.

57. Vésale, *Epistola*, entre autres 45 et 195.

58. Vésale, *Epistola*, 195 : « quum is ille sit, & Discipuli abutatur nomine [...] » (Qui que soit cet étudiant ou celui qu'il qualifie abusivement ainsi) et 196 : « sui quos narrat, aut quorum nomine abuti statuit, discipuli » (Ses étudiants, dont il parle ou au nom desquels il a abusivement décidé qu'il pouvait parler).

59. Vésale, *Epistola*, 192 : « Quam Vesalii in Galeni anatomica Annotationes fuissent utiles, et quam parum sint posthac expectandæ » (Que les annotations de Vésale aux œuvres anatomiques de Galien

par l'opiniâtreté et les fuites de Sylvius, pris d'un accès de colère et de mélancolie, Vésale brûle ses propres œuvres, encore inédites<sup>60</sup>.

La réfutation magistrale par Vésale des critiques de Sylvius contre la *Fabrique* confère alors au débat non seulement une publicité certaine, qu'expliquent le renom de Sylvius et l'audace de Vésale, mais aussi une valeur de symbole : un jeune homme répond au maître. Vésale lui-même souligne à plusieurs reprises que Sylvius fut son maître (*præceptor*)<sup>61</sup> tandis qu'au regard des honneurs de Sylvius<sup>62</sup>, il met en avant sa propre jeunesse. Si le professeur lui avait reproché, justement, son manque d'expérience, il retourne l'argument en regrettant « d'avoir passé, comme il ne le sait hélas que trop, cet âge de la puberté que lui reproche Sylvius »<sup>63</sup>. Voici, déjà, que le statut et l'âge de Sylvius servent la charge, encore discrète et implicite, contre un « vieillard ».

Encore, pour cinq années, Sylvius se tient coi et laisse vide le banc des accusés où Vésale, sous couvert de se défendre, le convoque pour un jugement public. Il sort néanmoins de sa réserve en 1551, après avoir procuré plusieurs commentaires à des éditions et traductions savantes de Galien<sup>64</sup>. Sa riposte prend

---

auraient été utiles ! Mais qu'il est maintenant vain de les attendre !)

60. Vésale, *Epistola*, 192 : « ea omnia [...] cremaui : etsi non semel interim, eius petulantiae me poenituerit » (Tout, [...] j'ai tout brûlé, même si j'ai maintes fois depuis regretté cet accès de colère.)

61. Vésale, *Epistola*, 41, 46 et [197].

62. Vésale, *Epistola*, 41.

63. Vésale, *Epistola*, 45–46 : « ætatem (quam pubertatem mihi a Syluiio obiectam excessisse, nimis experior) ». Voir aussi Vésale, *Epistola*, 195–196.

64. *Claudii Galeni [...] de Elementis libri duo, Victore Trincavelio interprete. Adjecimus in calce Hippocratis librum de Elementis, una cum commentario in eundem Jacobi Sylvii* (Lyon : Rouillé, 1548) ; *Methodus sex librorum Galeni in differentiis et causis morborum et symptomatum in tabellas sex ordine suo conjuncta paulo fusius, ne brevitatis obscura lectorem remoretur et fallat. De Signis omnibus medicis, hoc est salubribus, insalubribus et neutris, commentarius omnino necessarius medico futuro, per Jacobum Sylvium medicum* (Paris : Christian Wechel, 1548) ; *Cl. Galeni [...] de Motu musculorum libri duo, Nicolao Leonicensi interprete. Prodit nunc iste libellus... multis in locis ad greci codicis fidem castigatus et eruditissimis scholiis illustratus per Jac. Syl. [Sylvium]* (Lyon : Rouillé, 1549) ; *Claudii Galeni [...] In Hip. [Hippocratis] librum de natura commentarius, Joanne Guinterio, Andernaco, interprete. Accesserunt Jacobi Sylvii [...] scholia multo quam prius locupletiora* (Lyon : Rouillé, 1549) ; *Claudii Galeni [...] de Naturalibus facultatibus libri tres, Thoma Linacro [...] interprete. Huc accesserunt D. Jac. Sylvii [...] cum scholia doctissima, tum epitome in eosdem libros, non minus luculentis quam succinctis tabulis expressa. Additusque est de Naturalium facultatum substantia liber et An sanguis in arteriis natura contineatur, Victore Trincavelio interprete. Omnia nunc demum exactissime recognita* (Lyon : Rouillé, 1550).

la forme de vingt-huit réfutations des erreurs de Vésale, lesquelles réhabilitent les écrits de Galien. Dans le désir de mettre fin aux « calomnies »<sup>65</sup> dont, à travers lui, Galien serait victime, il publie sa *Défense de l'anatomie d'Hippocrate et de Galien contre les calomnies d'un certain vésalier*<sup>66</sup>, comptant que chacun reconnaîtra Vésale en ce « fou à lier ». Le voici entré dans l'arène publique ; sûr de son droit, il en appelle au jugement des lecteurs et de la postérité : « Mais vous [les lecteurs pieux], je vous en fais les juges, au nom de la science de la nature, et des œuvres d'Hippocrate et de Galien lorsqu'elles s'accordent avec celle-ci »<sup>67</sup>.

Le procès est ouvert. Le respecté professeur commence sa plaidoirie par une invocation au « divin Hippocrate et [à] son admirable et infaillible commentateur Galien », tous deux les astres qui illuminent la médecine depuis Apollon et Esculape<sup>68</sup>. Suit une profession de foi, qu'il ne justifiera pas autrement que par l'autorité attachée à sa parole :

j'ai acquis la conviction qu'ils [Hippocrate et Galien] ne se trompèrent jamais et que tout ce qu'ils écrivirent, tant sur la physiologie que sur les autres parties de la médecine, est absolument véridique. Au nom de ces dieux païens de la médecine et de leurs disciples antiques il attaque le « traître » qui, dans son « arrogance » et son « ignorance » salit leur nom de « calomnies ».<sup>69</sup>

« Transfuge », Vésale est d'abord coupable d'ingratitude vis-à-vis de ses maîtres et professeurs, eux-mêmes fidèles aux premiers maîtres que furent Hippocrate et Galien : « [...] il a parjuré contre le serment prêté à Hippocrate, quand il avait promis à ses maîtres et à leurs disciples le respect que l'on rend à ses

65. Le mot *calumnia* et son dérivé *calumniator* ne figurent pas moins de douze fois dans la préface d'une page et demie qu'il donne à son ouvrage.

66. Voir note 10 pour la référence complète.

67. Sylvius, *Vesani cuiusdam calumniarum* (1551), Aiii v° : « Sed vos iudices instituo ex naturæ historia, et Hippocratis Galenique libris, cum ea ubique consentientibus ».

68. Sylvius, *Vesani cuiusdam calumniarum* (1551), Aiii v° : « O divinum Hippocratem, ac eius ubique admirandum interpretem Galenum, maxima post Apollinem ac Æsculapium medicinæ numina ».

69. Sylvius, *Vesani cuiusdam calumniarum* (1551), Aiii v° : « calumnias a vésano quodam ac arrogantissimo simul et rerum omnium ignorantissimo transfuga [...] ».



parents (ἀντιπελαργία) : sa gratitude »<sup>70</sup>. Du corps humain et de l'anatomie, il est très peu question, même lorsque, sur un ton à la fois personnel et solennel, Sylvius instruit le procès de lèse-autorité en reprenant, passage par passage, la *Fabrique*. Cependant, l'objet dépasse, déjà, le différend entre un professeur et son étudiant ; il s'agit du conflit générationnel et méthodologique entre universitaires traditionnels, tenants d'un enseignement hiérarchique et en conformité avec les autorités reçues, et le nouveau modèle, héroïque, du savant : jeune, suivi par les étudiants, n'écoutant que l'expérience et faisant fi du consensus établi par les siècles. Ce sont ainsi deux conceptions de l'humanisme qui s'affrontent en cette seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et dont nos protagonistes sont les icônes. D'un côté, le glorieux professeur de la Faculté de Paris, féru de philologie, respectueux commentateur de Galien et de l'autre, le fougueux dissecteur, rebelle aux maîtres et aux lois, qui entraîne les foules de son talent et de son audace. Les positions sont simplifiées, les traits forcés, les nuances effacées : le conflit public ne fait guère dans le détail pour représenter les combattants en lice. Car, à bien y regarder, Vésale est un avide lecteur de Galien, avec qui il entretient un constant dialogue bien que, le plus souvent, il ne le cite explicitement que pour s'en démarquer<sup>71</sup>. Quant à Sylvius, il n'est pas aussi éloigné des salles de dissection que Vésale ne le décrit : c'est bien lui qui organise les sessions où le jeune étudiant fera ses travaux pratiques...

À l'occasion de la réédition du traité de Vésale, en 1555, les épigones se mêlent de la partie<sup>72</sup>. En réponse à Sylvius, Renatus Henerus Lindœnsis lance une contre-défense avec la *Défense de Vésale contre les calomnies proférées par Jacobus Sylvius dans ses réfutations anatomiques. Où les controverses touchant au sujet de l'anatomie sont brièvement exposées*<sup>73</sup>, qu'il fait suivre, comme pièce au

70. Sylvius, *Væsani cuiusdam calumniarum* (1551), Aiii v° : « calumniatorem hunc male ab Hippocratis magistro iureiurando descuiisse, qua parte suis præceptoribus, eorumque liberis ἀντιπελαργίαν, summamque gratitudinem pollicetur [...] ».

71. Ainsi, l'entrée « Galien » de l'index de *La Fabrique* (fol. Ll 2r°–Ll 3r°) compte neuf colonnes, bien plus que tout autre. On lira aussi sur le sujet, Nancy G. Siraisi, « Vesalius and the Reading of Galen's Teleology », *Renaissance Quarterly* 50.1 (1997) : 1–37.

72. Arturo Castiglioni, « The Attack of Puteus on Vesalius and the Defence by Cuneus », *The Yale Journal of Biology and Medicine* 16.2 (1943) : 135–148.

73. Renatus Henerus Lindœnsis, *Adversus Jacobi Sylvii depulsionum anatomicarum calumnias, pro Andrea Vesalio apologia : in qua præcipue totius negotii anatomici pene controversiæ breviter explicantur* (Venise : s.n., 1555).

dossier du livret de Sylvius. Se présentant comme un juge impartial, soucieux du progrès de l'anatomie, il prend la parole sans connaître personnellement Vésale ni oublier la gratitude qu'il doit au défunt Sylvius :

Du reste, pour dissiper tout soupçon de rancœur personnelle, je tiens à dire rapidement ce qui m'a poussé à écrire ce livre : ce n'est ni l'amour pour Vésale (que je n'ai jamais rencontré en personne, même si, bien sûr, j'espère qu'il recevra agréablement ce petit ouvrage, ma contribution à la vérité) ; ce n'est pas non plus la haine de Sylvius (à qui je dois beaucoup car il fut mon professeur). Non ce furent seulement l'indignation devant l'affaire et le désir de défendre la vérité.<sup>74</sup>

Tout d'abord, ce redresseur de torts reproche à Sylvius d'avoir initié le conflit et d'avoir, sans raison ni provocation, accablé d'insultes un innocent anatomiste, qui avait eu le courage d'ouvrir la controverse scientifique sur la tradition de Galien :

Là, il [Sylvius] s'est jeté tête la première contre Vésale ; il a lancé contre cet homme honnête et savant mille brocards, des insultes indignes de son âge vénérable, offensantes pour les oreilles chastes et pieuses des autres et, pis, odieuses au grand Créateur de l'univers. La rage contre Vésale — qui lui a volé la primeur de la controverse et dont il dissimule le nom — le consume.<sup>75</sup>

Gagnant ainsi son entrée dans la postérité, le médecin de Lindau, Renatus Henerus, sert sa vérité en donnant de Sylvius un portrait peu flatteur. Il débute

74. Henerus, *Adversus Jacobi Sylvii*, \*2 v° : « Cæterum vt omni tandem me inuidia liberem, dicam breuiter quod res est, me ad hoc scribendum, neque Vesalii amore (quem certe meis oculis numquam vidi, sed tamen hanc meam operam, vel veritatis nomine, boni consulturum spero) neque Sylvii odio (cui tanquam præceptorum multum debeo) sed sola rei indignitate, et veritatis defendendæ studio compulsus esse ».

75. Henerus, *Adversus Jacobi Sylvii*, \*3 r° : « Hinc in Vesalium præcepto tanto fertur impetu, tot conuitiis virum bonum et eruditum exagitat, suæ neque ipsius ob senium venerandæ ætatis, neque aliorum piarum castarumque aurium, et quod maximum est, immensi rerum Opificis, vllam rationem habens. Vrit hominem, (Vesalium quanquam id dissimulet) sibi præripuisse scribendi occasione ».

en effet son traité par ce qui déclenche son indignation, la haine malséante d'un vieillard :

Voici trois ans qu'à Paris, lorsque j'y séjournais, ce Sylvius a lancé contre André Vésale une espèce de petit libelle haineux : un livre pathétique et plein de rancœur, indigne d'un homme déjà avancé dans son âge et sa carrière, le digne fruit d'un esprit jaloux, envieux de la gloire d'un autre [...] Oui, la vieillesse apporte à chacun son lot de vilénie, mais jamais autant qu'elle ne le fit à Sylvius, homme vénérable pour son âge, son savoir et sa science, comme il se présente lui-même et comme il aurait dû se comporter. Car, en fait, c'était là plus que jamais, qu'il aurait dû retenir son désir de mordre et frapper, ce vieillard [...].<sup>76</sup>

Le thème de l'âge, amorcé dans la préface de la *Fabrique* trouve ici sa résonance : le retournement des accusations est opéré, c'est maintenant la vieillesse que l'on reproche aux détracteurs de Vésale. Et c'est au nom de l'indignation contre la violence polémique que, les uns après les autres, souteneurs et critiques de Galien ou de Vésale, entrent dans la controverse. La réédition du libelle de Sylvius en 1556 ne calme guère le jeu. En 1565, Franciscus Puteus publie la *Défense de Galien contre Vésale*<sup>77</sup>, rappelant au nom de la piété chrétienne qu'il faut préférer la tradition à la piété personnelle. Gabriel Cuneus riposte en 1564 avec la *Critique de la Défense de Galien par Franciscus Puteus*<sup>78</sup>. Le conflit et son cortège donnent ainsi parole aux transformations de la tradition scientifique : le nouvel esprit, individualiste, irrévérent, audacieux, est celui des découvertes et non pas de la fidélité aux autorités. Présentée au public par les livres et la posture de Vésale, la controverse sur l'utilisation de Galien a créé un public durable pour la *Fabrique* et son auteur, devenus symboles de la science moderne.

76. Henerus, *Adversus Jacobi Sylvii*, A r° : « Annus iam est tertius, quo Lutetiæ cum essem, Syluius suum illud aduersus Andream Vesalium uirulentum euulgabat scriptum : scriptum tragicum et contumeliosum, viro vt annis et laboribus iam confecto non dignum, ita homine alienæ gloriæ inuidente dignissimum. [...] Qui si antea unquam, nunc certe styli mordacitatem et vehementiam frænare debuisset [...] ».

77. Franciscus Puteanus, *Apologia in Anatome pro Galeno, contra Andream Vessalium Bruxellensem* (Venise : Franciscus de Portonariis, 1562).

78. Gabriel Cuneus, *Apologiæ Francisci Putei pro Galeno in Anatome, Examen* (Venise : Franciscus de Franciscis Senensis, 1564).

### Postérités du conflit : opprobre et progrès

Oubliées, les provocations de la *Fabrique* ! Initiée par Vésale, mise en scène dans les tableaux satiriques de la *Fabrique*, dramatisée avec les confidences et la correspondance rapportée de la *Lettre sur la racine de Chine*, répandue par les publications et rééditions des années 1550 et 1560, la controverse est passée en débat et au combat public. Elle ne touche plus les personnes que furent Vésale et Sylvius, ni même leurs arguments. Elle représente le progrès scientifique dans sa victoire contre les obstacles, obscurantistes, à sa marche. Elle représente également la nouvelle puissance de l'individu qui caractérise la modernité occidentale<sup>79</sup>, ici incarnée par le jeune anatomiste qui se dresse, seul, contre la hiérarchie stagnante des autorités. D'attaquant, il est devenu, dans le récit historiographique de la controverse, la victime des institutions en place, qui ne purent accepter, ou même reconnaître, son génie. Dans cette perspective, il lui fallait un ennemi à la fois puissant et vaincu. En écrivant à Vésale, puis en publiant ses réponses, Sylvius se désigna pour le rôle.

Dès la mort de Vésale en 1555, Sylvius ne trouve plus guère de défenseur dans la controverse et fait figure de ridicule repoussoir du héros dès que l'historiographie des Lumières s'empare du personnage de Vésale<sup>80</sup>. Ainsi, dans la bio-bibliographie de Vésale avec laquelle Herman Boerhaave préface la luxueuse réédition des œuvres de l'anatomiste, en 1725, Sylvius apparaît comme un personnage maléfique, plein de fiel et d'envie, qui aura raison du jeune et talentueux anatomiste et qui le poussera au désespoir. Parangon des anatomistes parisiens, bien qu'il se révèle incapable de disséquer ou montrer le corps à ses étudiants<sup>81</sup>, Sylvius reçoit de Vésale marques de respect et d'amitié :

79. Charles Taylor, *Sources of the Self : The Making of the Modern Identity* (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1989).

80. Hélène Cazes, « Réédition et retour au progrès : les *Œuvres complètes* d'André Vésale (Leyde, eds. Boerhaave et Albinus, 1725), acte de naissance et de Renaissance de l'anatomie », in *La Fabrique de la modernité scientifique ; discours et récits du progrès sous l'Ancien Régime*, éd. Frédéric Charbonneau (Oxford : Oxford University Studies in the Enlightenment, 2015), 9–35.

81. Herman Boerhaave, « Præfatio », in André Vésale, *Opera omnia anatomica & chirurgica*, éd. Herman Boerhaave et Bernardus Albinus, 2 vols. (Leiden : Johannes du Vivie et Hermann Verbeek, 1725), 1 : fol. \*\*v<sup>o</sup>.

Le grand homme [Vésale] quitta ainsi les écoles anatomiques de Paris et son maître Sylvius ; depuis, tant qu'il vécut, il ne cessa de le louer et de l'honorer, reconnaissant volontiers sa dette à son égard ; toujours, il le traita avec respect et, jamais, ne s'arrêta à rien, si ce n'est à la vérité, pour rechercher, au prix d'incroyables acrobaties, l'amitié de son professeur.<sup>82</sup>

Reprises de la *Lettre sur la racine de Chine*, ces indications développent les épithètes flatteuses dont Vésale accompagnait, non sans ironie, le nom de Sylvius. Ici prises au pied de la lettre, elles lavent le héros de tout soupçon d'ingratitude envers son maître. Selon son thuriféraire, les efforts de conciliation du doux Vésale ne surent adoucir l'acariâtre jalousie de Sylvius. La publication par Sylvius de la *Défense de Galien contre ce vésalier*, en 1551, est évoquée dans la narration de Boerhaave après les événements qu'évoquait Vésale dans la *Lettre sur la racine de Chine* et qui sont, ici, présentés comme faits biographiques. Le livret semble être l'œuvre d'un fou et d'un envieux :

Au spectacle de ces succès, l'inquiète et rancunière colère de Sylvius ne put être contenue ; en vain avait-elle ourdi maintes intrigues, sans que les flammes de son cœur troublé puissent jamais atteindre leur proie. Finalement, en l'an 1551, elle se répandit en abominables imprécations contre Vésale, montrant à tous l'horrible visage de son âme fielleuse — sans rien démontrer d'autre, d'ailleurs. Partout, il ne l'appelle que vésalier, avec un méchant jeu de mots, pour le traiter d'illettré, d'arrogant, d'injurieux calomniateur, d'absolu ignorant, de traître, de sacrilège, d'ingrat, de monstre d'ignorance, de source vénéneuse d'impiété dont l'haleine pestilentielle infecte l'Europe, dont il serait impossible de citer, même brièvement, les innombrables erreurs. Le tout, en des mots qui faisaient connaître la vilénie de son esprit.<sup>83</sup>

82. Boerhaave, « Præfatio », fol. \*\*\*r<sup>o</sup> : « Atque ita quidem summus Vir anatomicæ artis tirocinia Lutetiis sub Sylvio deposuit, unde & illum sibi, dum vivat, observandum laudat, multumque Illi se tribuere velle profitetur, semper Eum reverentia prosequutus fuit, atque amicitiam Præceptoris miris quidem modis, salva tamen veritate, semper ambivit ».

83. Boerhaave, « Præfatio », fol. \*\*\*\*r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup> : « Spectat id frendens, metuitque, ira memor Sylvii, frustra que machinata plurima, flammari tandem cordis æstum premere ulterius impar, evomuit anno 1551 in Vesalium diras dirissimas, exulceratissimi animi testes, prætereaque nihil. Turpi in voce lusu Vesalium ubique appellat, literarum imperitissimum, arrogantissimum, calumniatorem maledicentissimum,

L'exposé des faits s'est transformé en roman : la vision interne adoptée pour l'épisode de la controverse construit Sylvius comme un personnage sans autre qualité que son envie. L'accumulation des injures infligées à Vésale semble bouleverser son biographe lui-même, au point que, sous le coup de l'indignation, il en termine l'énumération par une gradation grammaticale, gonflant la dernière insulte par une surenchère d'attaques : deux propositions relatives, dont la seconde passe à l'irréel. La phrase nominale qui suit imite, par son économie grammaticale, la stupeur du narrateur comme de ses lecteurs qui restent bouche bée devant le déferlement d'insultes.

Soufflée par la fin de la préface de la *Fabrique*, où Vésale demandait la protection de l'Empereur « contre les vieillards qui se rongeraient d'envie », l'interprétation de la querelle tranche, de fait, en faveur de Vésale qui, étudiant modeste et fidèle, malgré les avanies et l'incurie de ses professeurs, se trouve victime de la jalousie des médiocres. La conclusion de l'épisode composé par Boerhaave reprend alors l'enchaînement des confidences de la *Lettre sur la racine de Chine* : ulcéré, Vésale brûle ses œuvres inédites, que le biographe imagine et décrit complaisamment et avec regret. La préface de Boerhaave se clôt, après la mort de Vésale et la liste de ses œuvres, sur une lamentation : « Si seulement, outre leurs titres, nous étaiens parvenus ces écrits qu'il brûla »<sup>84</sup> ! Un nouveau procès s'ouvre alors, celui de Sylvius, accusé d'avoir privé la science de son fleuron. Présenté non pas comme un savant mais comme un vieillard acariâtre, Sylvius passe alors à la postérité sous les traits de sa caricature.

Passée référence d'autorité, la préface de Boerhaave fournit en effet le matériau de maintes réécritures de l'affaire, lesquelles épousent désormais unanimement la version de Vésale. Au point que le lecteur peu averti se demande comment le ridicule Sylvius put même devenir professeur ! Ainsi, en 1840, en préparation des premières commémorations nationales belges en l'honneur de Vésale, Étienne-Jean Delécluze<sup>85</sup> propose à la *Revue de Paris* une biographie d'André Vésale où la controverse savante est dépeinte comme une persécution :

---

rerum omnium ignarissimum, transfugam, impium, ingratum, monstrum ignorantiae. impietatis exemplar perniciosissimum quod pestilentiali halitu Europam venenat, cujus errata omnia vel appellare operis esset infiniti. Hæc verbis nefarium manifestantibus animum ».

84. Boerhaave, « Præfatio », fol. \*\*\*\*\*r<sup>o</sup> : « Utinam intacta pervenissent cum his, quæ combussit, supra memorata ! »

85. E.-J. Delécluze, « André Vésale », *Revue de Paris*, 1840, Nouvelle série, tome XIII : 26–43, 182–197.

À peine le traité de *Humani corporis Fabrica* eut-il paru qu'il attira sur Vésale les plus violentes critiques [...]. Jacques Dubois, ce Jacobus Sylvius dont Vésale avait été l'élève de prédilection à Paris, devint son ennemi le plus acharné, sitôt que son grand ouvrage fut connu.

À part le culte fanatique qu'il rendait à Galien, Sylvius était un anatomiste savant et très-recommandable. [...] Ce genre d'aveuglement [...] se combina dans l'esprit de Sylvius avec l'idée que ce petit Vésale, qu'il avait enseigné dans son école, était l'anatomiste dont l'ouvrage, en portant atteinte à l'infailibilité de Galien, allait ruiner peut-être l'autorité que s'étaient acquise les professeurs qui suivaient ses doctrines. [...]

Ce succès parvint jusqu'aux oreilles du vieux professeur parisien qui, ne pouvant plus contenir le dépit et la colère qu'il en ressentit, écrivit une espèce de traité intitulé : *Sylvius Vesani calumnias depulsandus* (Sylvius contre les calomnies d'un insensé), jouant avec aussi peu de dignité que de goût sur les mots *Vesalius* et *vesanus*. Dans cette défense de Galien contre les attaques de Vésale, le vieux professeur y traite son ancien élève d'ignorant, d'orgueilleux, de calomniateur, d'impie, de transfuge, et termine par le signaler comme un monstre d'ignorance dont l'haleine impure empoisonne l'Europe. Enfin, dans son égarement, le pauvre Sylvius [...] se décide [...] à dire « que, dans le siècle de Trajan et de Septime Sévère, les hommes étaient autrement organisés que de son temps. »<sup>86</sup>

En 1845, Jacques-Olivier-Marie de Mersseman<sup>87</sup> reprend les mêmes termes pour peindre Sylvius, que l'on appelle de son nom latin pour accentuer encore

86. Delécluze, « André Vésale », 182–183.

87. J. de Mersseman, *Vésale, Album biographique des Belges Célèbres* (Bruxelles : Chabannes, 1845), 28 : « Chaque jour le passionné vieillard proférait contre son ancien élève les injures les plus outrées. Il alla même jusqu'à publier un détestable libelle qu'il intitula : "Sylvius Vesani calumnias depulsans", Sylvius combattant les calomnies d'un fou. Ce pitoyable jeu de mots sur le nom de Vésale atteste sa rage, moins encore que les imprécations que le libelle contenait ; en effet, Vésale y est dénoncé comme un orgueilleux dépourvu de la moindre connaissance littéraire, un maudit calomniateur, un monstre d'ignorance, enfin, un exemple pernicieux d'impiété, un ignare, ingrat, sacrilège transfuge, un homme dont le souffle impur empestait l'Europe. Et lorsque les élèves ou les amis de Sylvius se permettaient quelques remontrances et lui faisaient voir sur le cadavre quelques-unes des erreurs commises par Galien, l'obstiné professeur, poussé dans ses derniers retranchements, répondait que la structure de l'homme était modifiée depuis le temps de Galien. Ces grossières injures, ces ridicules défaites d'un vieillard qui

son appartenance au passé. La charge contre Dubois devient alors un motif topique pour célébrer la modernité de Vésale et le progrès des sciences, les temps modernes réparant l'injustice du passé :

[...] sa perfide conduite [de Sylvius] lui aliéna tous les esprits généreux et sans prévention. Ses violentes sorties contre son adversaire avaient fini par inspirer le dégoût et n'empêchèrent pas les nouvelles doctrines de pénétrer dans toutes les écoles.<sup>88</sup>

Instrument et matériau de l'héroïsation de Vésale comme homme de génie et homme de science, la controverse entre Vésale et Sylvius s'est déplacée d'un conflit épistémologique sur la valeur de la tradition à une bataille symbolique entre enseignement à l'ancienne et science moderne, puis entre obscurantisme et progrès. Sans nul doute, le tribunal des lecteurs, convoqué par Vésale dès 1543, ne s'arrêta guère aux termes précis des accusations. Séduit par le talent de Vésale, de son illustrateur Jan Van Calcar, et des alliés de Vésale, le public eut tôt fait de choisir entre un professeur en place, connu pour ses éditions savantes, et le charismatique jeune rebelle doué d'un audacieux sens polémique. En jouant l'argument d'autorité, le professeur avait perdu à jamais sur la scène publique et ses soutiens se firent plus rares, moins persuasifs, jusqu'à disparaître du tout au tout. Dans la foulée, se trouvait durablement disqualifiée, par la caricature de Sylvius, la position galéniste — la valeur accordée à la théorie et à la tradition, avant l'expérience.

Surtout, le débat confié au public touchait au pouvoir même de ce public : pouvait-il juger et départager entre deux démarches scientifiques ? La science se devait-elle d'être partagée et accessible à un grand nombre ? La popularité de Vésale auprès des étudiants, puis des lecteurs, ne lui donna-t-elle pas l'avantage de principe sur une théorie considérée comme immobiliste et rétrograde, qui excluait ce même public de toute décision ? En tranchant, sans équivoque, en faveur de Vésale, la postérité définissait et reconnaissait une certaine idée du progrès : la valorisation du changement, une confiance en l'exploration par le

---

se respectait si peu nuisirent moins qu'elles ne profitèrent à la réputation de Vésale [...]. Sylvius, dont les cours étaient abandonnés par ses élèves, ne put maîtriser sa colère en apprenant le succès de Vésale. Il avait été jusque-là son déloyal adversaire, il se fit son persécuteur. L'astucieux vieillard [...] médita[it] la ruine de Vésale [...] ».

88. Mersseman, *Vésale, Album biographique*, 29.



savoir de domaines inconnus et la conquête de l'ignorance, bref, les Lumières de la modernité. Le conflit public entre l'étudiant et son professeur permettait de dire ces aspirations nouvelles à un renouvellement des savoirs et de leurs partages. Aux moments historiques de transition culturelle, que l'on nomme par commodité « Humanisme », « Lumières », « Romantisme », l'opposition entre le jeune rebelle et le maître couvert d'honneurs fut utilisée pour promouvoir l'abandon de l'ordre ancien et l'audace personnelle.

Dans ce récit collectif, constitué sur plusieurs générations, pas de Jacques Dubois, brillant humaniste et médecin, de caractère difficile mais d'érudition sans défaut : sa caricature, « ce Sylvius », est un vieillard sans modération ni sagesse, dont l'existence même fait obstacle au progrès<sup>89</sup>. Ses arguments sont passés sous silence, comme inexistant, tandis que l'on commente à l'envi son jeu de mots et ses insultes. Dubois avait pourtant soulevé des questions épistémologiques d'importance : quelle valeur accorder à l'observation personnelle ? Peut-on se fier à l'expérience individuelle lorsqu'elle contredit l'unanimité des observations passées ? Quels seraient les critères qui assurent que l'observation est fiable et véridique ? Et comment, sans le recours à la théorie et à la tradition, distinguer l'exception observée, ou l'anomalie, d'une nécessaire correction au discours scientifique ? Ces interrogations occupent les débats post-modernes et furent formulées par la querelle du galénisme. Elles furent néanmoins ignorées par les tenants de Vésale. Sylvius, ridiculisé, entraîna dans sa défaite la théorie du savoir, fort défendable, qu'il opposait à une célébration de la personne et de l'expérience directe. Voire, la notion même de galénisme fut discréditée, emportée dans le torrent des enthousiasmes et des railleries. En bon public, les spectateurs du combat entre un audacieux jeune homme et un vieux professeur sévère prirent le parti de celui qui les avait convoqués et institués comme juges.

Quel beau conflit, pour un public toujours plus nombreux et à jamais conquis par le miroir de sa propre image ! Coup de maître, le scalpel de Vésale fit naître, au frontispice de la *Fabrique du corps humain*, sous les yeux de ses lecteurs, une nouvelle image de la science. La controverse avec Sylvius, personnage alors bien connu et respecté au point d'être craint, lui assura pour ainsi dire salle comble pour les représentations de sa propre personne.

89. Voir, pour un exemple inégalé de ce parti-pris contre Sylvius et pour Vésale, Henry Morley, *Anatomy in Long Clothes : An Essay on Andreas Vesalius* (Chicago : [privately printed for Dr. Mortimer Frank by] Toby Rubovits, 1915).

Les presses d'imprimerie en garantirent la diffusion et la notoriété, à l'échelle européenne : on se passionna pour les personnages haut en couleurs et pour les scandaleux épisodes de ce drame, qui devint, au-delà des circonstances, le symbole de la modernité triomphante ; on se reconnut dans les traits du vainqueur ; on se plut à en réécrire le récit. Bref, le conflit fit son office : il fit connaître le débat d'idées, fit apparaître un héros et fit reconnaître les valeurs qu'il défendait.